



# UN NOUVEAU STATUT POUR LE DÉTROIT D'ORMUZ ?

D'UN ESPACE HISTORIQUE D'ÉCHANGES À UN LEVIER DE GUERRE ÉCONOMIQUE MONDIALE

Par Sarah Pugliese, Analyste au Millénaire.



## AVANT-PROPOS



Le 28 février 2026, l'opération américano-israélienne Epic Fury déclenchait une séquence stratégique sans précédent au Moyen-Orient. Pour la première fois de son histoire, le détroit d'Ormuz (par lequel transite environ 20 % du pétrole mondial) a été fermé. Ni la guerre Iran-Irak (1980-1988), ni la guerre du Golfe (1990-1991), ni les crises nucléaires répétées n'avaient conduit à cette extrémité, ce qui faisait dire à Trump et Netanyahu que cela ne pourrait pas arriver. La riposte iranienne a fait basculer un conflit militaire régional en crise économique mondiale : au 19 mars 2026, le baril de pétrole frôlait les 120 dollars, soit une hausse de 40 % depuis le début des hostilités.

Selon l'Agence internationale de l'énergie, ce blocage constitue la plus importante perturbation de l'approvisionnement pétrolier jamais observée. Et la trêve fragile trouvée, ne change rien à l'incertitude, alors que les passages continuent à être rares. Les tensions antérieures dans le détroit, notamment en 2022, n'avaient provoqué ni perturbation comparable du trafic maritime, ni choc énergétique d'une telle amplitude. La crise actuelle réveille le spectre du choc pétrolier de 1973, celui qui avait mis fin aux Trente Glorieuses, et c'est précisément la raison pour laquelle la réouverture du

détroit est au cœur des négociations de cessez-le-feu entre Washington et Téhéran.

Pourtant, réduire le détroit d'Ormuz à son rôle contemporain de corridor énergétique serait une erreur analytique. Depuis l'Antiquité, cet espace constitue une interface stratégique entre civilisations, un lieu d'échanges mais aussi de rivalités de puissance.

La crise de 2026 n'est pas un accident mais elle est le produit d'une géographie contraignante, d'une dépendance énergétique structurelle et d'une stratégie iranienne qui a su transformer son infériorité militaire en levier de pression économique globale.

Comment la première fermeture du détroit d'Ormuz a-t-elle renversé le rapport de force entre la coalition américano-israélienne et l'Iran, transformant une supériorité militaire écrasante en impasse stratégique ?

Dans un premier temps, nous analyserons l'escalade militaire en la replaçant dans la continuité historique des rivalités autour du détroit, avant d'examiner comment la riposte iranienne a converti le conflit en guerre économique. Nous étudierons ensuite les caractéristiques structurelles du détroit d'Ormuz, entre vulnérabilité géographique, militarisation et limites du droit international, qui expliquent pourquoi ce chokepoint est devenu l'arme la plus efficace de Téhéran et un point central des négociations.

|                                                                                                                   |           |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| AVANT-PROPOS .....                                                                                                | 2         |
| <i>UNE ESCALADE MILITAIRE TRANSFORMÉE EN GUERRE ÉCONOMIQUE DANS UN<br/>ESPACE HISTORIQUEMENT STRATÉGIQUE.....</i> | <i>5</i>  |
| UN ESPACE STRATÉGIQUE DEPUIS L'ANTIQUITÉ JUSQU'À L'ÈRE PÉTROLIÈRE .....                                           | 5         |
| UNE OFFENSIVE AMERICANO-ISRAÉLIENNE ET UNE RIPOSTE IRANIENNE ÉLARGIE .....                                        | 7         |
| LA FERMETURE DU DÉTROIT D'ORMUZ : UNE BASCULE VERS LA GUERRE ÉCONOMIQUE<br>.....                                  | 10        |
| <i>LE DÉTROIT D'ORMUZ : UN CHOKEPOINT ÉNERGÉTIQUE STRUCTURELLEMENT<br/>VULNÉRABLE .....</i>                       | <i>14</i> |
| UNE ALERTE ÉNERGÉTIQUE VITALE.....                                                                                | 14        |
| UNE VULNÉRABILITÉ GÉOGRAPHIQUE ET STRATÉGIQUE .....                                                               | 15        |
| MILITARISATION ET LIMITES DU DROIT INTERNATIONAL.....                                                             | 16        |
| L'INCERTITUDE COMME NOUVEAU CADRE RÉGULANT LE DÉTROIT D'ORMUZ.....                                                | 17        |
| CONCLUSION.....                                                                                                   | 21        |

# UNE ESCALADE MILITAIRE TRANSFORMÉE EN GUERRE ÉCONOMIQUE DANS UN ESPACE HISTORIQUEMENT STRATÉGIQUE

---

## UN ESPACE STRATÉGIQUE DEPUIS L'ANTIQUITÉ JUSQU'A L'ÈRE PÉTROLIÈRE

L'histoire du détroit d'Ormuz s'inscrit dans une longue continuité géopolitique. Dès l'Antiquité, le golfe Persique constitue un espace central des échanges entre les grandes civilisations de la région. Les empires mésopotamiens, puis perses, utilisaient déjà ces routes maritimes pour le commerce de biens précieux tels que les épices, les textiles ou les métaux rares. Le détroit jouait alors un rôle d'interface entre l'Asie du Sud, le Moyen-Orient et, indirectement, le bassin méditerranéen.

Cette fonction d'interconnexion en faisait un espace stratégique convoité. Au Moyen Âge, le développement du commerce maritime arabe et perse renforce encore l'importance du détroit. Celui-ci devient un passage essentiel des routes commerciales reliant l'océan Indien au Moyen-Orient.

À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, les puissances européennes prennent conscience de l'importance stratégique de cet espace. Le Portugal tente d'en contrôler l'accès afin de sécuriser la route des Indes, avant d'être progressivement supplanté par le Royaume-Uni, qui établit une domination maritime durable dans la région.

Au XX<sup>e</sup> siècle, la découverte de vastes gisements d'hydrocarbures dans l'ensemble du golfe Persique notamment à partir des années 1930 transforme profondément la région. Cette zone devient progressivement le

principal centre énergétique mondial, faisant du détroit d'Ormuz un passage incontournable pour l'exportation du pétrole et du gaz.

Cependant, cet espace est également marqué par des rivalités territoriales persistantes. L'Iran revendique historiquement une influence sur plusieurs îles stratégiques situées dans le détroit, notamment Abu Musa, la Grande Tunb et la Petite Tunb. Ces territoires, aujourd'hui contrôlés par l'Iran, sont également revendiqués par les Émirats arabes unis, ce qui alimente des tensions régionales durables.

L'Iran fonde notamment ses revendications sur des éléments historiques, notamment les Britanniques, qui reconnaissaient son influence dans la région dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle. Précisons que le gouvernement britannique a longtemps eu des intérêts en Iran à travers la Anglo-Iranian Oil Company (AIOC), prédécesseur de la British Petroleum qui exploitait les champs pétroliers iraniens depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. Toutefois, à la fin de la période coloniale, le Royaume-Uni a redistribué certaines de ces îles à des entités locales, en les offrant à l'émirat de Sharjah, contribuant ainsi à cristalliser les rivalités entre États après les indépendances<sup>1</sup>. Cette situation illustre le rôle structurant de l'ingérence des puissances occidentales dans la configuration actuelle des tensions régionales. Après leur retrait en 1971, les États-Unis ont progressivement pris le relais en matière de présence militaire, afin de sécuriser les flux énergétiques. Aujourd'hui encore, cette présence se matérialise par des bases militaires dans plusieurs États du Golfe dont les Emirats Arabes Unis, le Qatar ou Bahreïn.

Par ailleurs, le détroit d'Ormuz n'est pas comparable au canal de Panama ou au canal de Suez. C'est une zone encadrée par le droit international maritime, notamment par la Convention des Nations unies sur le droit de la mer (dite Convention de Montego Bay, adoptée en 1982). Celle-ci garantit en

---

<sup>1</sup> [\*\*Conflit de souveraineté entre l'Iran et les Emirats Arabes unis sur des îles du Golfe Persique\*\*](#)

<https://www.sentinelle-international.com/node/229>

principe la liberté de navigation dans les détroits utilisés pour le commerce international. Cependant, cette liberté se heurte aux réalités géopolitiques. Les États riverains, en particulier l'Iran, contestent parfois son application ou en interprètent les dispositions de manière restrictive, notamment dans un contexte de tensions militaires. En effet, le détroit d'Ormuz était jusqu'au début de la guerre en février 2026 gratuit. Alors que la marine marchande doit s'acquitter d'un prix moyen de 500.000 euros<sup>2</sup> pour franchir le canal de Suez et de 100 000<sup>3</sup> euros pour franchir le canal de Panama. Or, en guise de levier de pression sur Washington et Tel-Aviv, l'Iran réclame maintenant une taxe sur les navires voulant traverser le détroit d'Ormuz. Cela avec pour financer la reconstruction de l'Iran suite à la guerre.

Ainsi, le détroit d'Ormuz apparaît comme un espace à la fois historique, stratégique et conflictuel, où se superpose des enjeux commerciaux anciens. Il ne s'agit donc pas d'un simple point de passage maritime, mais d'un espace géopolitique structuré par des siècles d'échanges, de dominations et de contestations.

### UNE OFFENSIVE AMERICANO-ISRAÉLIENNE ET UNE RIPOSTE IRANIENNE ÉLARGIE

L'intervention militaire américaine Epic Fury du 28 février 2026 marque une rupture majeure dans les équilibres régionaux. Les États-Unis et Israël ont mené des frappes ciblées visant à neutraliser les capacités militaires et nucléaires iraniennes.

---

<sup>2</sup> Lenglet, F. (2026). « Bienvenue dans l'ère des pirates » : François Lenglet dénonce le « racket » du péage à 2 millions de dollars imposé par l'Iran à Ormuz. *RTL.fr*. <https://www.rtl.fr/actu/international/bienvenue-dans-l-ere-des-pirates-francois-lenglet-denonce-le-racket-du-peage-a-2-millions-de-dollars-impose-par-l-iran-a-ormuz-7900619018>

<sup>3</sup> Franceinfo. (2025). Cinq chiffres pour comprendre pourquoi le canal de Panama intéresse autant les Etats-Unis. *Franceinfo*. [https://www.franceinfo.fr/monde/usa/cinq-chiffres-pour-comprendre-pourquoi-le-canal-de-panama-interesse-autant-les-les-etats-unis\\_7060718.html](https://www.franceinfo.fr/monde/usa/cinq-chiffres-pour-comprendre-pourquoi-le-canal-de-panama-interesse-autant-les-les-etats-unis_7060718.html)

L'objectif affiché est double : empêcher l'Iran de renforcer ses capacités stratégiques et affaiblir durablement le régime en place. Bien que Donald Trump ait été évasif sur ses objectifs de guerre qui semblent évoluer en fonction du conflit et de ses publications sur les réseaux sociaux, une tendance se dégage à la lumière des derniers événements, qui semblent mener vers une période de négociation par l'intermédiaire du Pakistan. L'objectif de Donald Trump en Iran était d'opérer un Venezuela 2.0. C'est-à-dire une opération rapide et efficace avec des retombées politiques concrètes. Celles-ci semblent initialement avoir été la neutralisation du programme nucléaire iranien, le souhait d'affaiblir le régime des Mollahs et durablement limiter la capacité de Téhéran à projeter sa puissance au-delà de ses frontières. C'est ce qui explique l'élimination chirurgicale de plusieurs hauts dignitaires du régime comme le guide suprême Ali Khamenei ou le Secrétaire du Conseil suprême de sécurité nationale Ali Larjani constituant un tournant politique majeur, susceptible de modifier la structure du pouvoir en Iran.

Face à cette offensive, l'Iran adopte une stratégie asymétrique fondée sur la multiplication des fronts. Des frappes sont menées contre Israël, tandis que des attaques de missiles et de drones visent des infrastructures dans les États du Golfe. Cette stratégie vise à élargir le conflit et à impliquer indirectement les acteurs régionaux, tout en évitant une confrontation directe prolongée avec les forces occidentales. La logique de guerre iranienne est celle de jouer sur le temps long à travers une escalade progressive. C'est-à-dire faire durer la guerre en ripostant en fonction des attaques israélo-américaines sur l'Iran. Par exemple, le 18 mars 2026 Israël a frappé le gisement de gaz iranien (et du Qatar) de South Pars.

En guise de riposte, l'Iran a frappé le gisement gazier du Qatar de Ras Laffan. De plus, la logique de guerre diverge dans le camp israélo-américain. Les États-Unis et Israël souhaitent une victoire rapide et décisive, or le régime des Mollahs joue sa survie et a donc tout son temps. Car le rapport de force n'est pas en la faveur des Iraniens. Ces derniers incarnent un Etat moins puissant faisant face à la première puissance militaire mondiale. De ce fait la stratégie iranienne aura été de jouer sur sa faiblesse militaire pour gagner

en capital politique. En d'autres termes, le régime des mollahs n'a pas cherché la confrontation directe dans la logique d'une guerre classique mais une tactique d'usure de guerre de guérilla sur l'économie mondiale et sur la crédibilité de Washington. Ainsi, Téhéran a utilisé le blocage du détroit d'Ormuz et les frappes sur les pays du Golfe comme des leviers de pression pour pousser Trump à négocier. Les mollahs sont bien conscients que le temps n'est pas du côté de Trump et c'est la raison pour laquelle ils optent pour une guerre d'usure. Comme les Viêt-Cong lors de la guerre du Vietnam, il s'agit pour le régime des mollahs d'user la puissance américano-israélienne en espérant que l'opinion public américaine, l'opposition politique, la pression de la communauté internationale et la récession économique pousse Washington et de fil en aiguille Tel Aviv à se retirer. Plus la guerre dure plus les Etats-Unis montrent leur faiblesse et se décrédibilisent car ils n'arrivent pas à renverser le régime des Mollahs. L'Iran met à l'épreuve la puissance militaire américaine en menant une offensive de guérilla contre l'économie mondiale. Par ailleurs, David Sacks, le conseiller de Trump en matière d'IA, a appelé le président à appelé le 13 mars dernier à trouver une issue. « Il ne faut pas être un génie de la politique pour comprendre que les guerres de longue durée sont impopulaires ».

Trump s'est en fait rendu compte qu'il avait plus à perdre qu'à gagner dans une campagne militaire de longue durée contre Téhéran. Comme le souligne John Mearsheimer dans son ouvrage « How States Think » les Etats poursuivent une logique rationnelle dans leur politique étrangère. Ils déterminent leur action internationale en se fondant sur une compréhension crédible du monde et après avoir mené un débat interne approfondi. Par conséquent, la décision de Trump de vouloir négocier avec Téhéran semble être le fait d'avoir intériorisé que la guerre lui coûterait plus que ce qu'elle ne lui rapporte. C'est-à-dire, le régime des mollahs ne tomberait pas et le détroit d'Ormuz resterait fermé malgré ses menaces de détruire la civilisation iranienne. Puis, plus la guerre dure plus la crédibilité de son administration est mise à mal auprès de son opinion public et des alliés de l'Amérique dans le monde. En ce sens, la seule décision rationnelle à faire était d'accepter de négocier.

## LA FERMETURE DU DÉTROIT D'ORMUZ : UNE BASCULE VERS LA GUERRE ÉCONOMIQUE

La fermeture du détroit constitue un tournant stratégique majeur. Surtout que c'est une première historique, le détroit n'a jamais été fermé, même pendant la guerre Irak-Iran entre 1980 et 1988. En perturbant le transit maritime, l'Iran transforme un conflit militaire en une crise économique globale. Le conflit en Iran se démarque ans la mesure où c'est une guerre de quatrième génération. Ce type de guerre a été théorisée par Lind dès 1989. Elle fait référence a une guerre qui ne se résume plus entre des Etats-nations autour d'enjeux de frontières mais entre un ou des Etats et des groupes armés ne relevant pas directement d'un Etat comme le Hezbollah par exemple. Ainsi, la distinction entre sphères politique et militaire s'estompe, tout comme la démarcation entre combattants et non-combattants comme le souligne l'Ecole de Guerre Economique :

« Et la 4GW? Elle correspondrait à la révolution de l'information. Mais surtout, elle mobiliserait des populations entières en un antagonisme gagnant tous les domaines politique, économique, social, culturel où l'objectif serait le système mental et organisationnel de l'adversaire. Totalement asymétrique, elle opposerait deux acteurs n'ayant rien en commun. D'un côté des puissances high tech (plus ou moins capables de profiter de la Révolution dans les Affaires Militaires : information en temps réel, armes « intelligentes » et précises, commandement à distance par les réseaux numériques). D'autre part, des acteurs transnationaux ou infranationaux éparpillés, groupes religieux, ethniques ou d'intérêt s'en prenant indistinctement au marché, aux symboles de l'Occident, à ses communications.<sup>4</sup> »

<sup>4</sup> Ecole De Guerre Economique. (2023). *Quatrième guerre mondiale ou guerre de quatrième génération*. Ecole de Guerre Economique.  
<https://www.ege.fr/infoguerre/2004/01/quatrieme-guerre-mondiale-ou-guerre-de-quatrieme-generation>

Le blocage des flux énergétiques suite cette logique de guerre de 4ème génération. Elle entraîne une réduction immédiate de l'offre sur les marchés, provoquant une hausse des prix du pétrole. Toutefois, cette hausse ne s'explique pas uniquement par des facteurs physiques : elle est également liée aux anticipations des marchés, qui intègrent le risque d'une crise prolongée.

Le détroit devient ainsi un levier de pression économique. En menaçant l'approvisionnement énergétique mondial, l'Iran exerce une influence directe sur les économies dépendantes. Cette stratégie illustre une évolution majeure des conflits contemporains : le passage d'une logique militaire à une logique de guerre économique globale.

Face aux risques croissants pour la sécurité des équipages et des navires, plusieurs grandes compagnies maritimes ont décidé de suspendre ou de réorganiser leurs routes commerciales. Ainsi, le groupe Maersk a annoncé l'annulation du passage par le canal de Suez pour certains de ses services reliant l'Asie à l'Europe, privilégiant désormais des itinéraires alternatifs contournant l'Afrique par le cap de Bonne-Espérance. Seuls deux navires de ces services, les Alexandra Maersk et Maersk Herrera empruntent le canal de Suez. Les autres navires de ces services empruntent la route maritime par le sud de l'Afrique.<sup>5</sup>

Ce redéploiement stratégique s'explique par la nécessité de réduire l'exposition aux zones de conflit, mais il entraîne un allongement significatif des trajets, augmentant les délais de livraison et les coûts logistiques.

De son côté, l'armateur chinois Cosco adopte une position prudente, recommandant à ses navires opérant dans la région de se maintenir dans des zones sécurisées avant toute traversée du détroit d'Ormuz. Cette attitude témoigne d'une incertitude persistante quant à l'évolution de la situation et d'une volonté de limiter les risques opérationnels.

---

<sup>5</sup> Ports et corridors : L'actualité du transport maritime et de la logistique portuaire 4 mars 2026 : Le blocage du détroit d'Ormuz par les Gardiens de la révolution iraniens interroge les milieux maritimes pétroliers. Le transport des GNL est aussi touché.

Dans ce contexte, l'ensemble du secteur maritime s'adapte à une crise appelée à durer plusieurs semaines. Les compagnies privilégient désormais des stratégies de contournement et de sécurisation, au détriment de l'efficacité logistique globale. Ainsi, la crise du détroit d'Ormuz ne perturbe pas uniquement les flux énergétiques, mais désorganise plus largement les chaînes d'approvisionnement mondiales.

Outre une désorganisation des chaînes d'approvisionnements mondiales, le blocage du détroit d'Ormuz révèle la différence de stratégie et d'objectifs entre Israël et les Etats-Unis dans leur guerre contre l'Iran. Les États-Unis considèrent dans leurs objectifs de guerre en Iran leurs responsabilités mondiales. Tandis que, Israël adopte une approche davantage axée sur les conséquences régionales. Dans l'hypothèse d'un blocage du détroit qui s'éternise, des tensions pourraient émerger entre Washington et Tel-Aviv. En tant que superpuissance ayant des responsabilités mondiales, les États-Unis se soucient profondément de l'approvisionnement énergétique mondial et de la sécurité de leurs alliés du golfe Persique. Puis, avec les élections de mi-mandat l'administration Trump est sensible au prix de l'essence aux Etats-Unis. Or, les Israéliens en tant que puissance régionale, n'ont pas les mêmes préoccupations. La responsabilité de la libre circulation du commerce mondial les importe peu face à la possibilité de renverser le régime des mollahs car les mollahs constituent un danger pour les Israéliens.



# LE DÉTROIT D'ORMUZ : UN CHOKEPOINT ÉNERGÉTIQUE STRUCTURELLEMENT VULNÉRABLE

---

## UNE ALERTE ÉNERGÉTIQUE VITALE

Le détroit d'Ormuz concentre une part essentielle des flux énergétiques mondiaux et avec Gibraltar, le Bosphore, Malacca et le canal de Suez, c'est l'un des grands détroits de la planète.

Environ 20 % du pétrole mondial y transite quotidiennement, ainsi qu'une part importante du gaz naturel liquéfié. Cela équivaut à 20 millions de barils de pétrole par jour. Cette concentration fait du détroit un point de passage incontournable pour les économies industrialisées. Les pays asiatiques, en particulier, dépendent fortement de ces flux pour soutenir leur croissance économique. Il est estimé qu'environ 84% des flux de pétrole brut et de condensats transitant par le détroit d'Ormuz en 2024 étaient destinés aux marchés asiatiques dont la Chine, le Japon, la Corée du Sud et l'Inde.

L'Europe, bien que plus diversifiée, reste également exposée, notamment en période de tensions sur les marchés énergétiques. Puis, surtout depuis 2022 le Vieux-Contient a été contraint de diversifier ses fournisseurs dans la mesure où il s'est détourné des matières premières Russes. Conséquence directe aux sanctions de l'UE à la suite de l'invasion de l'Ukraine par la Russie en février 2022 <sup>6</sup>.

Par conséquent, l'importance géographique du détroit d'Ormuz en fait un verrou stratégique du golfe Persique.

---

<sup>6</sup> Burdy, J-P. (2026). Le détroit d'Ormuz, verrou stratégique du golfe Persique. Vie Publique. <https://www.vie-publique.fr/parole-dexpert/277081-le-detroit-dormuz-verrou-strategique-du-golfe-persique>

## UNE VULNÉRABILITÉ GÉOGRAPHIQUE ET STRATÉGIQUE

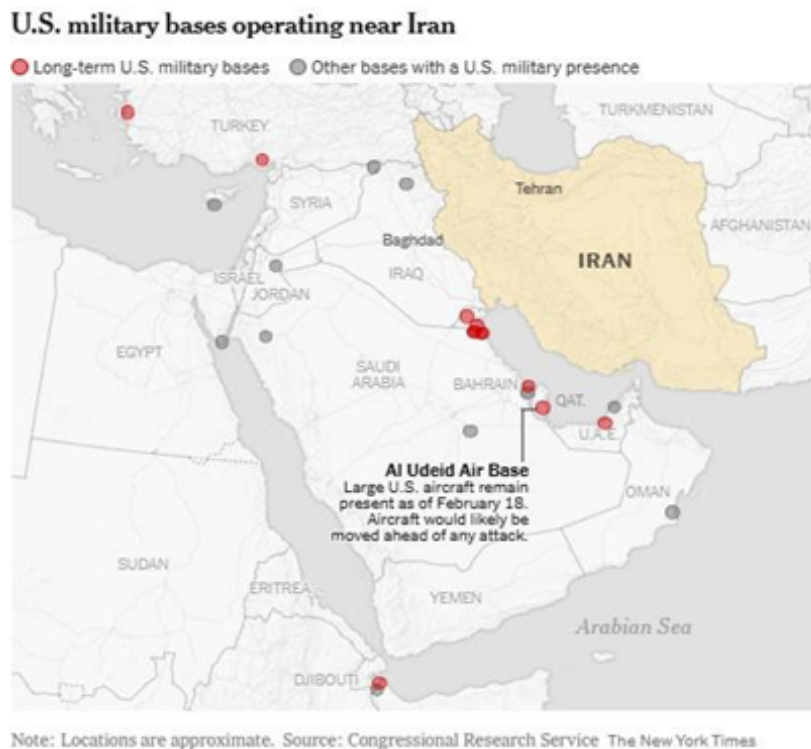
La géographie du détroit contribue à sa vulnérabilité. Sa largeur réduite et la concentration du trafic maritime dans des couloirs étroits facilitent les actions de perturbation.

La proximité des côtes iraniennes permet à Téhéran d'exercer un contrôle potentiel sur le trafic. Les îles stratégiques notamment l'île de Qeshm qui abrite des infrastructures militaires des Gardiens de la révolution iraniens malgré son statut de destination touristique avec des sites classés à l'UNESCO en outre ses installations militaires sur cette île comprennent des bases navales contenant des catamarans lance-missiles ainsi que des vedettes rapides armées, des centres de missiles souterrains, ainsi qu'une base de lancement de drones de type Shahed-171 et Saegheh-1 (des véhicules de combat [iraniens](#) conçus par [Shahed Aviation Industries](#) ces drones sont utilisés depuis le début de conflit entre la Russie et l'Ukraine par les Russes pour détruire le sol Ukrainien. Cependant des frappes ont touché l'île de Kharg le 7 avril, cette île est située à 25 km des côtes iraniennes au sud-ouest du pays et à près de 500 km du détroit d'Ormuz « L'ennemi américano-sioniste [américano-israélien, NDLR] a conduit plusieurs attaques sur l'île de Kharg (sud-ouest) et plusieurs explosions y ont été entendues », a rapporté l'agence de presse iranienne Mehr. Selon le professeur au King's College de Londres Michael Clarke, environ 90 % du pétrole exporté par l'Iran passe par Kharg. Si l'île est « frappée lourdement », l'Iran entre selon lui dans une crise profonde, car sa capacité à exporter du pétrole est quasiment paralysée<sup>7</sup>. Cette île est hautement stratégique pour l'Iran car elle permet d'accueillir trois grandes installations pétrolières selon le New York Times dont le plus important terminal iranien d'exportation de pétrole. C'est donc la pierre angulaire de l'industrie du pétrole en Iran. A noter que la profondeur de ses eaux permet également aux supertankers d'y accoster contrairement aux autres eaux du littoral iranien trop peu profondes.

<sup>7</sup> <https://www.latribune.fr/article/economie/international/3322558557348714/guerre-au-moyen-orient-lile-strategique-de-kharg-est-attaquee-le-conflit-sintensifie>

## MILITARISATION ET LIMITES DU DROIT INTERNATIONAL

Le détroit d'Ormuz est un espace fortement militarisé. La présence de bases américaines et alliées témoigne de son importance stratégique comme l'illustre la carte ci-dessous :



*Source : New York Times*

De plus, le blocage du détroit d'Ormuz par l'armée iranienne aura illustré son importance stratégique tant d'un point de vue militaire qu'économique et diplomatique. Le droit international, notamment la Convention de Montego Bay, montre ses limites face aux réalités géopolitiques. En situation de crise, les principes de liberté de navigation peuvent être remis en cause, illustrant la tension entre droit et puissance. Dans une ère marquée par le retour du rapport de force et des Etats-puissances dans le monde les conventions internationales de sont plus une garantie de respect d'un statu quo. Dans le cas du détroit d'Ormuz cela relevait de principe de libre circulation des navires dans l'intérêt du bon fonctionnement du commerce

mondial. Or, ce principe a été mis à mal par une guerre navale asymétrique à l'issue incertaine pour l'économie mondiale.

### L'INCERTITUDE COMME NOUVEAU CADRE RÉGULANT LE DÉTROIT D'ORMUZ

L'incertitude est, à l'avenir, la seule certitude au sujet de la gouvernance du détroit d'Ormuz. Elle découle du fait que le détroit d'Ormuz est à ce jour structurellement vulnérable aux rivalités de puissance qui conditionnent cette incertitude.

Premièrement, par son statut d'enjeu stratégique global. Le détroit constitue un enjeu central pour les grandes puissances. Sa sécurisation conditionne l'approvisionnement énergétique et la stabilité économique mondiale. La présence militaire dans la région reflète cette importance stratégique.

Deuxièmement, la guerre entre Iran et la coalition israélo-américaine aura révélé la puissance du détroit d'Ormuz en tant qu'arme énergétique iranienne. L'Iran utilise le détroit comme un levier de puissance. En perturbant les flux, il exerce une pression sur les marchés et les décisions politiques. Cette stratégie asymétrique lui permet de compenser son infériorité militaire relative face à la coalition américano-israélienne.

Troisièmement, le blocage du détroit d'Ormuz aura permis un choc économique asymétrique. La fermeture du détroit aura entraîné une hausse des prix du pétrole, une inflation mondiale et un ralentissement économique. Les effets se diffusent à l'ensemble de l'économie mondiale : transport, industrie, consommation<sup>8</sup>. Permettant ainsi, à l'Iran de s'imposer comme une puissance capable d'influencer l'économie mondiale.

---

<sup>8</sup> Les effets se diffusent à l'ensemble de l'économie mondiale :  
consommation

transport, industrie,

Au-delà de ses conséquences économiques globales, la crise au proche-orient produit également des effets politiques significatifs au sein même des grandes puissances, en particulier aux États-Unis et dans le monde. La crise du détroit d'Ormuz ne se limite pas à ses conséquences économiques globales : elle produit également des effets politiques significatifs, notamment aux États-Unis.

En effet, la fermeture partielle du détroit et les perturbations du trafic maritime ont entraîné une hausse rapide et durable du prix du pétrole. Cette hausse des prix de l'énergie entraîne des répercussions directes sur l'économie américaine, en particulier sur le pouvoir d'achat des ménages, confrontés à une augmentation du coût des carburants et des biens de consommation. Dans ce contexte, l'intervention militaire en Iran suscite des tensions au sein même du paysage politique américain. Une partie de l'électorat de Donald Trump, notamment les partisans du mouvement MAGA (Make America Great Again), traditionnellement opposés aux engagements militaires extérieurs coûteux, exprime des réserves face à cette escalade.<sup>9</sup>

Ces critiques reposent sur une ligne politique isolationniste, privilégiant les intérêts domestiques et la stabilité économique intérieure. L'augmentation des prix du pétrole est ainsi perçue comme une conséquence directe d'une intervention jugée non prioritaire.

En France, la réaction s'inscrit dans une logique de prudence stratégique et de protection des intérêts nationaux. Le président Emmanuel Macron a ainsi ordonné le déploiement du porte-avions Charles-de-Gaulle en Méditerranée afin de sécuriser les routes maritimes et de protéger les intérêts français dans la région. Toutefois, Paris adopte une posture défensive et se montre réticente à s'engager directement aux côtés des États-Unis dans une escalade militaire et refuse le survol de son territoire par des avions militaires israéliens.

L'Espagne adopte également une position mesurée, privilégiant une implication limitée et évitant toute confrontation directe avec l'Iran,

---

<sup>9</sup> Les effets se diffusent à l'ensemble de l'économie mondiale : transport, industrie, consommation

illustrant les divisions au sein des alliés occidentaux. Le premier ministre Espagnol Pédro Sanchez est aller jusqu'à condamner l'attaque israélo-américaine sur l'Iran. En Italie Georgia Meloni joue les équilibristes, elle ne souhaite pas renoncer à sa proximité avec le président américain mais ne veut pas que l'Italie prenne part au conflit.

À l'inverse, certains États comme l'Ukraine affichent leur volonté de soutenir les États-Unis, dans une logique d'alignement stratégique et de consolidation de leurs relations avec Washington.

Trump a d'ailleurs menacé les Iraniens de représailles sévère s'ils ne réouvrent pas le détroit d'Ormuz dans les plus brefs délais. Ainsi, la crise du détroit d'Ormuz met en évidence une fragmentation des positions internationales. Elle révèle que, face à une crise majeure, les alliances ne sont ni homogènes ni automatiques, mais conditionnées par des intérêts économiques, politiques et stratégiques propres à chaque État. Par ailleurs, selon plusieurs analyses du secteur maritime, notamment celle de Nikos Tagoulis, la crise actuelle pourrait marquer un tournant structurel, le marché ne fait plus face à une simple perturbation ponctuelle, mais à un risque géopolitique durable. Les routes maritimes plus longues, résultant du contournement des zones de conflit, contribuent à tendre durablement les marchés du pétrole et du gaz. Dès lors, le secteur pourrait évoluer d'un pic de tension temporaire vers un cycle prolongé de hausse et d'instabilité. La crise du détroit d'Ormuz ne constitue donc pas seulement un choc conjoncturel, mais pourrait amorcer une transformation structurelle des équilibres énergétiques.

Au-delà de la question énergétique, l'Iran gagne ainsi en crédibilité géopolitique qu'elle n'avait pas au début de la guerre. In fine, la guerre en Iran aura sorti le pays d'un isolement relatif depuis la révolution islamique de 1979 en propulsant le pays de puissance régionale à une puissance mondiale capable de dialoguer avec Pékin, Washington en passant par Paris.



### CONCLUSION

Le détroit d'Ormuz illustre la transformation des conflits contemporains, où les leviers économiques sont devenus plus décisifs que la supériorité militaire conventionnelle. En mobilisant ce chokepoint stratégique, l'Iran a mis en lumière une contradiction fondamentale de la mondialisation : une économie globalisée, interconnectée et optimisée pour l'efficacité, mais dépendante de points de passage géographiquement vulnérables et politiquement contestables.

La crise de 2026 crée un précédent stratégique dont les conséquences dépassent le Moyen-Orient. Si un État de rang moyen peut paralyser l'économie mondiale en fermant un détroit de 55 kilomètres, la question se pose pour chaque chokepoint de la planète. Qu'advierait-il du détroit de Malacca en cas d'escalade sino-américaine autour de Taïwan ? Ou du canal de Suez en cas de déstabilisation majeure de l'Égypte ? Le modèle énergétique mondial, fondé sur le transit par quelques goulets d'étranglement, s'avère être une vulnérabilité systémique que la crise d'Ormuz a rendue visible.

Pour les États importateurs, la leçon est que la diversification des sources d'approvisionnement ne suffit pas si les routes restent les mêmes. La sécurité énergétique exige désormais une réflexion sur la redondance des infrastructures de transit, l'accélération de la transition énergétique et la capacité à absorber des chocs prolongés. L'incertitude n'est plus un risque : elle est devenue le cadre permanent dans lequel le détroit d'Ormuz évolue.

Par **Sarah Pugliese**, Analyste du Millénaire,

Crédit photo : [U.S. Navy](#), de LAC Amanda McErlich, via *Wikimedia commons*, sous licence CC BY 3.0 NZ.



Le Millénaire est un groupe de réflexion spécialisé sur les questions de politiques publiques. Il est composé d'une centaine de contributeurs de divers horizons — cadres du privé, du public, chercheurs, chefs d'entreprises — et chacun expert dans son domaine.

**Président : William THAY**

Directeur général : Matthieu HOCQUE

Vice-présidents: Gilles BÖSINGER et Olivier BODO

Directeur des études : Clément PERRIN

Directeurs adjoints des études: Pierre CLAIRE et Florian GERARD-MERCIER

Communication : [communication@lemillenaire.org](mailto:communication@lemillenaire.org)

Presse : [presse@lemillenaire.org](mailto:presse@lemillenaire.org)

Et pour suivre toutes les actualités du Millénaire :

<http://lemillenaire.org>



***Mentions légales :** L'ensemble de ce rapport relève de la législation française et internationale sur le droit d'auteur et de la propriété intellectuelle. Tous les droits de la reproduction sont réservés à l'association « Le Millénaire », la reproduction de tout ou partie de ce rapport sur quelque support que ce soit est formellement interdite sauf autorisation expresse du Président de l'association.*